

Providence, elle n'abandonne jamais ceux qui se soumettent entièrement à ses volontés. Si Dieu ne nous délivre pas en un instant, c'est qu'il juge à propos de se servir pour cet effet de moyens qui paraissent naturels ; il a déjà commencé en conduisant le Sieur Vaillant et Maître Foucault vers le lieu où sont les canots, soyons sûrs qu'il voudra bien achever cet ouvrage. Pour moi, je ne doute pas qu'il ne destine ces canots à notre délivrance. Ce secours, mes chers enfants, ne peut tarder à nous être offert, nous touchons au mois de mars, c'est le temps auquel les sauvages viendront prendre leurs canots, le terme n'est pas long, ayons patience, et redoublons d'attention pour découvrir l'arrivée de ceux dont nous espérons du secours. Ils ont sans doute une chaloupe ; prions Dieu qu'il les dispose à nous y donner place, il tient en ses mains les cœurs de tous les hommes, il attendra pour nous ceux de ces sauvages, il excitera leur compassion en notre faveur, et notre confiance en ses bontés jointe au sacrifice que nous lui ferons de nos peines nous méritera ce que nous lui demandons. » (1)

Ces paroles produisirent une heureuse diversion dans l'esprit des malheureux naufragés ; sans leur donner le temps de revenir à leurs sombres idées, le P. Crespel se jeta à genoux et adressa au ciel des prières en rapport avec la situation et les nécessités de tous. Cet exemple entraîna tout le monde ; ils s'unirent tous à la prière du récollet et quand ils se relevèrent, le calme et la résignation étaient rentrés dans leurs cœurs.

On était dans les derniers jours de février 1637 ; tout alla assez bien jusqu'au 5 mars, chacun voyait approcher avec joie le jour de la délivrance ; « mais Dieu voulait encore nous affliger, écrit le P. Crespel, et mettre notre patience à de nouvelles épreuves. »

Le 6 mars, jour des cendres, vers deux heures après minuit, une grosse neige, poussée par un vent du nord très violent, mit le comble à notre malheur ; elle tombait en si grande quantité qu'elle remplit bientôt notre cabane et nous obligea de passer dans celle des matelots où elle n'entraît pas moins que dans la nôtre, mais comme elle était plus grande, nous y étions plus au large. Notre feu fut éteint, il n'y avait pas moyen d'en faire, et pour nous réchauffer nous n'avions que la ressource de nous mettre tous ensemble et de nous serrer les uns auprès des autres. Nous passâmes donc dans la cabane

(1) Lettre VI^e.